

SIGNATURES ÉMOTIONNELLES DANS L'ŒUVRE ROMANESQUE D'AHMADOU KOUROUMA : APPROCHE STATISTIQUE ET COMPARATIVE

Lounis LOUNIS
lounis.lounis@univ-bejaia.dz
&
Soufiane LANSEUR
soufiane.lanseur@univ-bejaia.dz
Université de Bejaia, Algérie

Abstract: *This article explores the emotional dimension of Ahmadou Kourouma's novels, based on the hypothesis that this author's subversion of the French language is not confined to the syntactic and lexical levels, but also involves, in a profound way, a reconfiguration of emotions. Although previous research has largely focused on the 'Malinkéisation' of French, on orality and on the socio-political significance of his novels, the emotional structure of his writing has yet to be systematically studied. To address this gap, we adopt a mixed methodology combining corpus linguistics, lexicometry and literary analysis. The selected corpus consists of five novels by Ahmadou Kourouma: *Les Soleils des indépendances*, *Monnè, outrages et défis*, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Allah n'est pas obligé* and *Quand on refuse on dit non*. To ensure uniform processing, these texts were prepared as plain text files. They were then analysed using the Tropes software and the EMOTAIX scenario, which automatically identifies lexical units associated with emotions, whether expressed literally or figuratively. The results obtained were consolidated into a single table and then processed in Excel using pivot tables, relative frequencies, over-representation ratios and measures of dispersion, notably the standard deviation. This approach not only makes it possible to measure the prevalence of negative and positive valences, but also to identify significant lexical absences and to identify the emotional signatures specific to each novel. The study demonstrates that Kourouma's writing is characterised by a high degree of emotional intensity, in which suffering, violence, rage and disillusionment predominate, while varying according to the narrative context. It also reveals the importance of figurative language, which reflects the way in which the author transforms the French language to express the postcolonial experience as accurately as possible. Finally, this approach allows us to objectify reading intuitions and to show that Kourouma's work constitutes a genuine politics of emotion, in which the reinvention of language involves a profound transformation of its affective economy.*

Keywords: *Ahmadou Kourouma, Lexicometry, Sentiment analysis, Tropes, Emotaix.*

Ahmadou Kourouma s'est imposé dans le champ littéraire francophone comme l'un des auteurs les plus singuliers par un style qui s'oppose fermement à la simple reproduction de la norme métropolitaine classique, c'est-à-dire du modèle historiquement façonné à Paris et érigé en centre de légitimation pour l'ensemble du champ littéraire francophone. Ce style reconfigure en profondeur la manière dont les affects parcourent le texte, s'intensifient et font sens pour affecter le lecteur. C'est précisément cette dimension émotionnelle que le présent article se propose de cartographier, en postulant que son africanisation du français ne se limite pas à une subversion formelle de la langue, mais constitue fondamentalement un dispositif, un *programme* de transmission de l'affect.

Ce style inédit procède d'un travail systématique d'appropriation et de malinkisation, ou d'« africanisation », du français, que l'auteur décrit lui-même comme une refonte nécessaire : « Je dois repenser, reprendre et reconcevoir la fiction dans le français dans lequel elle doit être produite, soit africaniser le français pour que l'œuvre conserve l'essentiel de ses qualités. » (Kourouma, 1997 : 117). Kourouma définit ce processus comme une adaptation du français destinée à saisir au plus près les émotions vécues. Dans cette perspective, le français n'est plus seulement la langue héritée du colonisateur, mais un matériau à réélaborer pour rendre compte des structures de pensée, des imaginaires et des sensibilités propres à la société malinké de l'auteur, telles qu'elles ne peuvent être exprimées avec justesse dans le français standard.

Il s'agit, selon ses propres termes, de « s'efforcer de reproduire en français le cheminement de la pensée dans la langue maternelle, de coller dans le français les expressions par lesquelles sont saisis les sentiments dans l'oralité » (Kourouma, 1997 : 117). Le projet n'est donc pas simplement linguistique ; il engage une quête de fidélité expressive et affective, en faisant de la langue d'écriture un lieu d'adaptation aux formes du ressenti et de penser de la langue d'origine.

Ce style résulte d'un travail systématique de malinkisation : Nanna, Akase (2023) situe le premier roman comme rupture fondatrice avec la norme académique des prédécesseurs pour créer une langue syncrétique empruntant au malinké et au français. Cette subversion ne reste pas sans effet sur le lecteur. Boraso (2017) souligne par exemple que l'usage ironique du proverbe permet de jouer avec les préjugés du public francophone, provoquant en lui surprise, le déconcertement et le sourire. Or, le proverbe n'est qu'un outil parmi d'autres ; il s'inscrit dans un catalogue de procédé beaucoup plus vaste que Caitucoli (2007) a inventorié. Des procédés par lesquels l'auteur plie le français à la pensée malinké. Il détermine que le passage de l'à dire au dit, du malinké au français, s'opère à travers des procédés syntaxiques tels que les calques, le rythme et les proverbes, mais aussi par des procédés discursifs et lexicaux touchant aux signifiés dénotatifs et connotatifs des mots. L'insertion de mots africains entre guillemets, la création d'un argot, la recherche du sens originel d'un mot ou l'accumulation de synonymes pour neutraliser certaines connotations.

Au-delà de la mécanique linguistique, la critique s'est interrogée sur le pourquoi d'une telle fracture formelle. L'altération du français classique n'est pas un simple exotisme : c'est une nécessité pour ne pas trahir le propos. Wamba & Noumssi (2010) explorent le concept d'écriture africaine comme relevant d'une dialectique d'appropriation/créativité des ressources langagières, l'écrivain devant « construire et négocier son propre langage ». Ils ajoutent que le roman africain permet aussi d'intégrer des genres intercalaires – « proverbe, chant, incantation » – qui introduisent leurs langages propres et enrichissent la diversité du texte. Khelalfa et Fatima (2021) y voient une arme de désaliénation motivée par un souci

d'authenticité. Imposer, par l'oralité, les normes de la langue maternelle au français étant, selon elles, le moyen de résister à l'oppression du colonisateur et à ses valeurs.

Sur le plan thématique, Dahman et Boumaajoune (2021) ont montré que ce style sarcastique et hybride sert à brosser une dystopie où la langue est tordue pour exprimer la désillusion d'un peuple face aux espoirs trahis des Indépendances, tandis que Bisanswa (2012) qualifie Kourouma d'« esthète du désenchantement » qui utilise les ruptures narratives pour faire viscéralement éprouver au lecteur le poids des fatalités de l'histoire africaine, et Lamri (2022) précise que dans Allah n'est pas obligé, l'ironie permet de ridiculiser certaines situations sans agressivité, portant ainsi un aspect révolutionnaire de l'œuvre.

Pourtant, si la critique a abondamment documenté la mécanique linguistique et la finalité de dénonciation de ces récits, elle a laissé sans exploration systématique ce que Kourouma revendique lui-même comme objectif premier : « favoriser la participation par l'émotion » en usant du rythme, de l'image et du symbole (Kourouma, 1997 : 116). Si la violence et la force de son univers romanesque sont reconnues, la manière dont il nomme, distribue et fait circuler les émotions à l'échelle de l'œuvre entière reste inexplorée de façon quantitative. Dès lors, quelle est la topographie émotionnelle globale de l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma. L'objectif étant d'identifier les particularités (*signatures affectives*) propres à chaque roman, et comment ces catégories d'émotion évoluent-elles de manière diachronique entre 1968 et 2004 ?

Pour guider cette exploration, nous formulons deux hypothèses. Nous postulons d'abord que le paysage affectif est structurellement dominé par des émotions à valence négative à l'échelle de l'œuvre entière – déséquilibre quantitatif que nous lisons comme l'indicateur direct de la tragédie postcoloniale qui traverse tous les textes. Nous supposons ensuite que chaque roman possède une signature émotionnelle distincte, la distribution des catégories d'affects variant pour s'adapter au contexte narratif spécifique : indépendances, dictature, guerre civile.

Délibérément conçue comme une étude exploratoire, la présente recherche est à la croisée de la linguistique de corpus, de la lexicométrie et de l'analyse littéraire. Elle ne se limite pas à un simple comptage lexical : elle vise à dépasser les analyses purement qualitatives sur Kourouma en révélant la structure invisible de son écriture. Pour ce faire, elle s'appuie sur un corpus numérisé des romans de Kourouma et mobilise le logiciel Tropes, le scénario EMOTAIX et un traitement statistique sous Excel afin d'identifier, de catégoriser et de comparer les lexiques de l'affect. Cette démarche permet de dresser un état des lieux global des émotions dans sa production romanesque – d'une part en dégagant la « constante affective » qui traverse l'ensemble de l'œuvre, d'autre part en cernant les variables émotionnelles caractéristiques de chaque roman individuellement, ainsi que les écarts, les régularités et les absences significatives. Cet emprunt au vocabulaire de la programmation n'est pas fortuit » nous postulons que chaque texte génère une empreinte lexicale unique, que l'analyse combinée des fréquences, des registres et des polarités affectives nous permettra de qualifier de « signature émotionnelle » – soit la configuration spécifique d'affects qui singularise chaque roman tout en s'inscrivant dans une poétique d'ensemble.

L'analyse qui suit présentera d'abord le corpus et le protocole retenu, puis proposera une cartographie globale du paysage affectif, avant de dégager des signatures émotionnelles propres à chaque roman.

1. Corpus et protocole méthodologique

Constitution du Corpus

Notre corpus est composé des cinq romans d'Ahmadou : *Les Soleils des indépendances* (1968), *Monnè, outrages et défis* (1990), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), *Allah n'est pas obligé* (2000), *Quand on refuse on dit non* (2004), publié à titre posthume.) Afin de garantir un traitement automatique fiable, ces textes ont été formatés en fichiers texte brut (.txt).

Outils d'Analyse : La Complémentarité Tropes/ Emotaix/ Excel

Notre analyse repose sur l'utilisation combinée du logiciel Tropes¹ (Molette & Landré, 2018) et du scénario EMOTAIX (Piolat & Bannour, 2009). Tropes est un logiciel de fouille de qui vise à faire apparaître « l'ossature du texte, c'est-à-dire son sens », il s'appuie sur un réseau sémantique pour catégoriser les segments textuels et fournit des résultats sous forme de statistiques, de tableaux et de représentations graphiques. Il pilote EMOTAIX, un dictionnaire comportant 2014 référents permettant de comptabiliser automatiquement le lexique de l'émotion (au sens propre comme figuré) concerne les états psychologiques suivants : émotions, sentiments, humeurs, affects, personnalité émotionnelle, tempéraments. Indispensables pour cartographier l'univers littéraire de Kourouma.

L'ensemble de l'exploration a ensuite été mené sous Microsoft Excel. Pour s'affranchir des résultats préformatés de Tropes et pour manipuler librement les données brutes. Via des tableaux croisés dynamiques, nous avons calculé des fréquences relatives, des ratios de surreprésentation et des mesures de dispersion (écart-type) afin d'identifier les composantes générales du corpus et les singularités de chaque roman.

Protocole et démarche d'analyse exploratoire

Pour chacun des cinq romans, le texte a été soumis au scénario EMOTAIX dans Tropes. Chaque rapport ne recense que les unités effectivement présentes dans le texte analysé, les cinq rapports ont été consolidés dans un tableau unique, les absences lexicales ayant été systématiquement remplacées par la valeur 0 pour rendre possibles les comparaisons. À partir de cette feuille unifiée, l'exploration a été menée sous Excel en mobilisant les tableaux croisés dynamiques, les fréquences relatives, les ratios de surreprésentation et l'écart-type – afin de faire apparaître les composantes générales du corpus, de comparer les répartitions émotionnelles d'un roman à l'autre et d'identifier les concentrations ou effondrements significatifs.

L'analyse s'organise autour de deux axes : une cartographie globale du paysage affectif selon les catégories d'EMOTAIX et l'opposition propre/figuré ; la mise en évidence des signatures émotionnelles de chaque roman par les ratios de spécificité, complétés par l'observation des émotions globalement fréquentes mais localement absentes.

2. Résultats

Avant l'analyse détaillée des œuvres, une exploration macroscopique s'impose. L'enjeu est de dépasser les simples intuitions de lecture pour démontrer, par les statistiques, comment Kourouma organise la distribution du lexique affectif selon deux axes : les types et registres d'émotions, puis les romans.

¹ Tropes est un logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione (<http://www.tropes.fr>)

Exploration quantitative préliminaire : Cartographie des affects Domination absolue de la souffrance et de la violence.

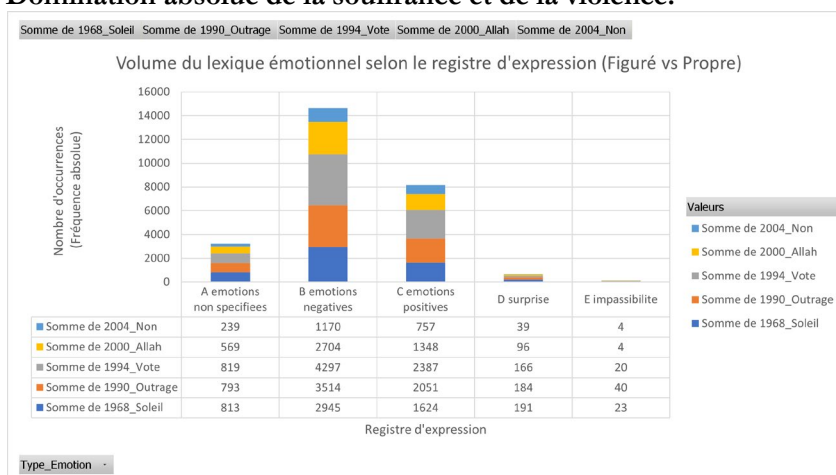


Figure 1. L'analyse du volume du lexique selon les catégories d'affects

La (Figure 1) valide de manière univoque notre première hypothèse concernant la constante structurelle de la négativité dans l'œuvre de Kourouma. Avec un cumul de 14 630 occurrences pour la catégorie B (émotions négatives), contre à peine 8 167 pour les émotions positives (catégorie C), l'univers romanesque se révèle quantitativement saturé par le pôle négatif. Plus précisément, six émotions (*Dépression, Bouleversement, Agressivité, Solitude, Humiliation, Tristesse*) totalisent à elles seules 5 023 occurrences. À l'inverse, les affects périphériques comme les émotions non spécifiées (catégorie A), la surprise (D) ou l'impassibilité (E) demeurent statistiquement marginaux dans la globalité des textes. Cette asymétrie écrasante s'observe de manière continue depuis le premier roman, *Les Soleils des indépendances* (1968), jusqu'à l'œuvre posthume, établissant la valence négative comme le socle affectif de la diégèse.

Dualité énonciative et poids de la subversion figurative

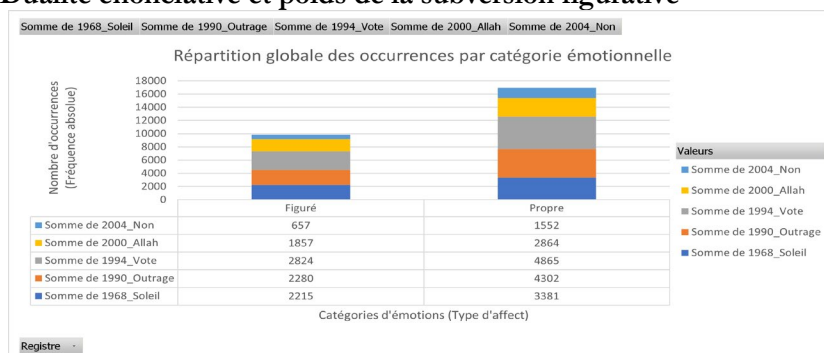


Figure 2. Répartition globale des occurrences par catégorie émotionnelle

La répartition globale des occurrences (Figure 2) met en évidence la distribution du lexique émotionnel selon les registres « propre » (16 964 occurrences) et « figuré » (9 833 occurrences). Bien que le registre littéral soit prédominant, le volume massif accordé au registre

figuré, qui représente plus du tiers des émotions globales, constitue une donnée saillante. Selon Piolat et Bannour (2009), concepteurs d'Emotaix, l'étiquette « (*Sens figuré : Signification seconde prise sous l'effet d'une figure de signification, particulièrement la métaphore*) », mais englobe également « *des éléments qualifiés de familiers, d'argotiques ou de populaires comme « Pétache », « Broyer du noir » pour Peur et Tristesse.* ».

De ce fait, cette proportion élevée de lexique figuré suggère que le lexique de Kourouma mobilise largement des formulations non littérales, qu'il s'agisse de métaphores ou d'un vocabulaire familier. Ces premiers résultats indiquent que le registre figuré constitue l'un des lieux privilégiés où se joue sa mise en scène des émotions.

Nous soulignons ici que la problématique de l'ironie et une de nos réserves méthodologique (à propos de la distinction entre sens propre et figuré automatisé) elle fera l'objet d'un examen détaillé dans la section consacrée aux limites de l'outil.

L'hybridation linguistique au service du traumatisme

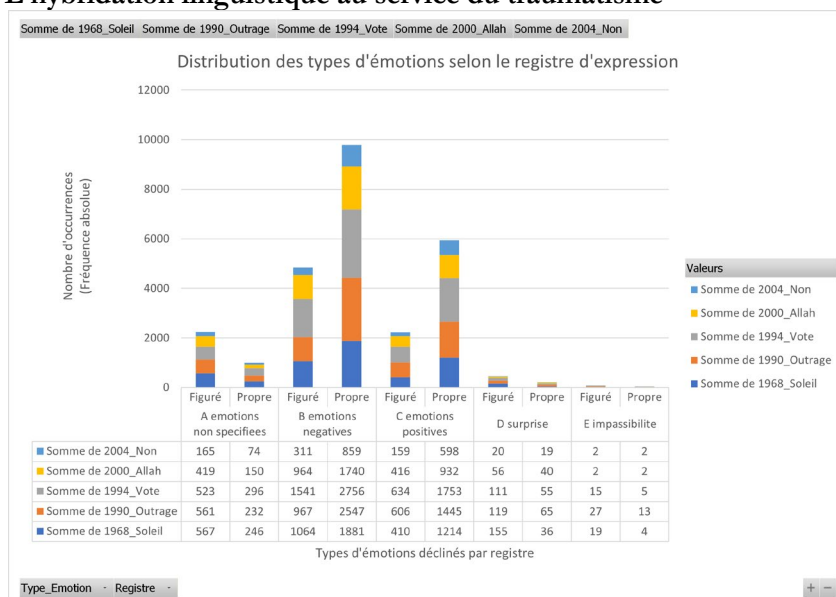


Figure 3. Distribution des types d'émotions selon le registre d'expression

Le croisement de la valence émotionnelle avec ces registres d'expression (Figure 3) affine le relief lexical : le registre « propre » n'est pas distribué de manière homogène. Il est mobilisé de façon plus élevée pour exprimer les émotions négatives (9783 occurrences) et les émotions positives (5942 occurrences). Tandis que les catégories périphériques – émotions non spécifiées (A), surprise (D) et impassibilité (E) – apparaissent plus souvent au sens figuré.

Le plus frappant est l'écrasante domination de la négativité, elle sature tellement le texte que son registre « mineur » (le négatif figuré, avec 4 847 occurrences) talonne presque en volume le registre « majeur » de la positivité (le positif propre, et ses 5 942 occurrences). Ce pic exceptionnel réservé au champ de la douleur suggère une corrélation directe entre l'intensité du traumatisme thématique (dictatures, trahisons politiques, guerres civiles) et l'usage figuratif du lexique : la violence du réel postcolonial est telle qu'elle déborde du sens propre en français standard, contraignant l'auteur à forger en permanence des images et des calques inédits pour capturer l'expérience de la violence narrée.

Exploration quantitative préliminaire : Cartographie des Romans Trajectoires diachroniques des registres d'expression émotionnelle

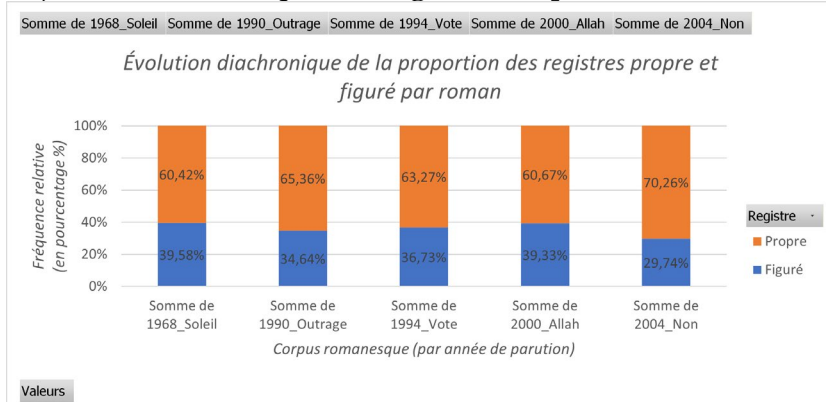


Figure 4. Évolution diachronique de la proportion des registres propre et figuré par roman

La (Figure 4) révèle une constance stylistique remarquable tout au long de la carrière de Kourouma. Le registre littéral (propre) maintient une dominance structurelle oscillant entre 60,42% (*Les Soleils des indépendances*, 1968) et 70,26% (*Quand on refuse on dit non*, 2004). Le registre figuré, bien que systématiquement minoritaire, occupe néanmoins plus du tiers du volume textuel émotionnel, atteignant des pics significatifs dans le premier roman (39,58%) et dans (*Allah n'est pas obligé*) (39,33%).

Une baisse relative du registre figuré et une augmentation du registre propre apparaît dans le dernier roman. Cette rupture quantitative, combinée au statut posthume du texte, nous questionne : le texte est-il représentatif d'un état antérieur des romans (un manuscrit figé, non finalisé) ou un s'agit-il d'un changement dans la prose de Kourouma ?

Répartition des valences : constantes globales et transferts internes

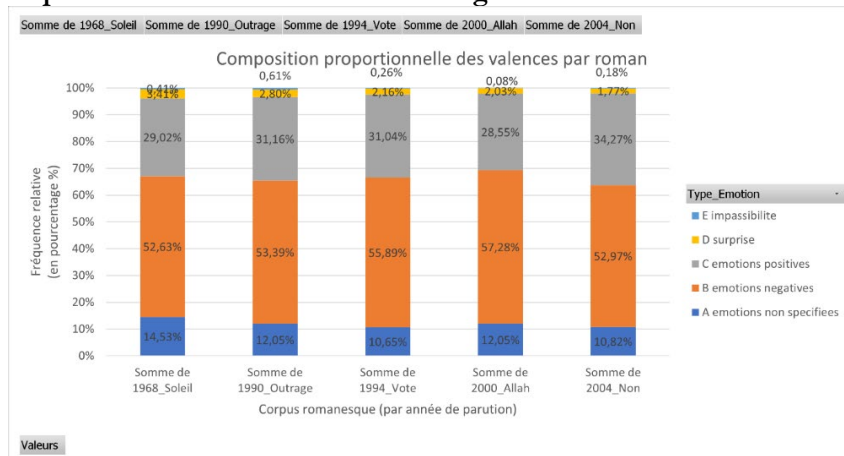


Figure 5. Composition proportionnelle des valences par roman

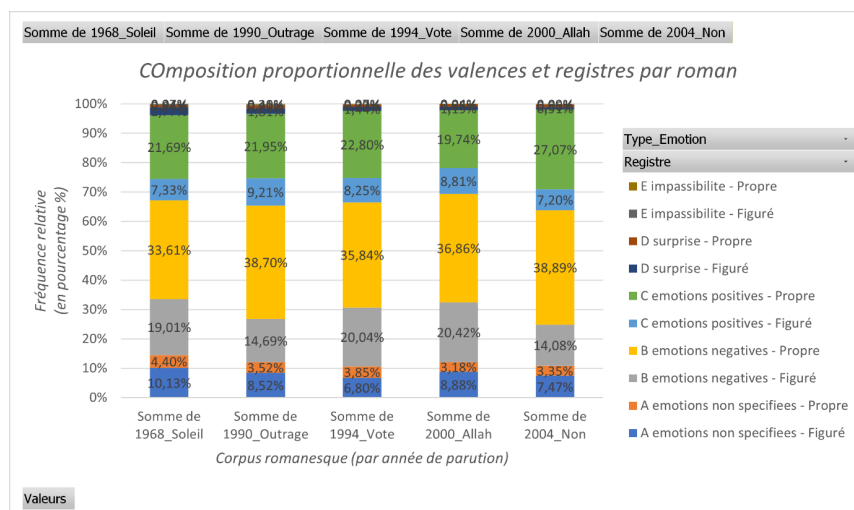


Figure 6. Composition proportionnelle des valences et registres par roman

L'analyse de la composition des romans (Figure 5) révèle que la somme des émotions négatives (propres et figurées) dépasse invariablement et indépendamment du contexte narratif ou de l'époque de publication la barre des 52% de l'espace affectif total, et se maintient d'une œuvre l'autre. Avec un point culminant à 57,28% dans *Allah n'est pas obligé* (2000).

Face à cette constance massive de la négativité, les émotions positives (catégorie C) se maintiennent autour de 30% dans les quatre premiers romans. Les affects périphériques comme l'impassibilité (autour de 0,3%) et la surprise (autour de 2%) présentent une variabilité presque nulle d'un texte l'autre, confirmant leur statut marginal. Le seul écart notable à l'échelle macroscopique intervient dans *Quand on refuse on dit non* (2004), où la part des émotions positives enregistre une hausse inédite, atteignant 34,27%.

Tandis que la composition fine (Figure 6) précise que *Allah n'est pas obligé* (2000) marque le point culminant de la composante négative figurée, qui atteint ici son volume relatif maximal à 20,42%, tandis que les émotions positives au sens propre sont au niveau le plus bas (19,74%).

Ce rapport s'inverse brutalement dans *Quand on refuse on dit non* (2004). Le graphique met en évidence cette inversion : la part relative des émotions négatives figurées chute drastiquement pour ne plus représenter que 14,08% de l'espace affectif. Simultanément, la catégorie des émotions positives au sens propre enregistre un bond, pour atteindre 27,07% du volume émotionnel total du texte. Cette restructuration interne nous confirme que la variation stylistique majeure chez Kourouma opère moins par des changements de valence globale que par la redistribution du poids de l'hybridation figurative face à l'expression littérale.

Pour éprouver statistiquement cette piste du changement en 2004, nous avons analysé l'écart-type entre les quatre premiers romans (période 1968-2000), puis nous l'avons recalculé en incluant l'œuvre posthume de 2004. Plus cet indicateur est faible, plus la répartition est stable, permettant ainsi d'identifier les constantes et les variables du paysage émotionnel.

À l'opposé, les écarts-types les plus élevés se concentrent dans un groupe très cohérent : B figuré, C propre, Total C, puis B propre et Total B. Cette dispersion ciblée n'affecte pas la quantité globale d'émotions négatives (qui reste centrale partout), mais bien sur la manière dont le positif et le négatif sont formulés et l'opposition entre l'expression propre et figurée. Le mode d'énonciation constitue donc la véritable variable stylistique du corpus.

L'intégration des données de 2004 au calcul met nettement en évidence cette dynamique. L'ajout du dernier roman fait significativement bondir l'écart-type global de deux catégories spécifiques : les émotions négatives figurées et les émotions positives propre. C'est l'une des rares catégories où le roman *Quand on refuse on dit non* modifie en profondeur la dispersion de l'échantillon, confirmant statistiquement le double mouvement en miroir identifié précédemment (effondrement du négatif figuré et augmentation du positif littéral).

Méthodologie : Signatures lexicales et ratios de surreprésentation par œuvre

Afin de dépasser la macro-cartographie des valences et d'isoler la signature unique de chaque roman (une combinaison propre à chaque roman), nous avons procédé à une extraction des spécificités. Nous retenons une méthode qui s'appuie sur le calcul du ratio de spécificité (ou surreprésentation relative), inspiré des principes de la statistique textuelle formalisés par (Lebart & Salem, 1994).

Dans la méthodologie de l'analyse des données textuelles, nous cherchons à évaluer le comportement d'une *forme* (ici, une émotion) dans une *partie* du corpus (ici, un roman) par rapport à sa variation dans *l'ensemble du corpus*. Comme le formulent (Lebart & Salem, 1994), « Il existe en effet des outils statistiques qui permettent de décrire chacune des classes d'une partition en exhibant tout à la fois les unités qu'elle contient en grand nombre par rapport aux autres classes et, au contraire, les unités qu'elle contient en très petit nombre. Dans le cas des unités de base, qu'il s'agisse de formes, de segments ou de lemmes, on parlera d'éléments caractéristiques ou de spécificités. »

C'est précisément cette double lecture (suremploi et sous-emploi) que nous visons. Pour chaque émotion, nous calculons son poids relatif au sein d'un roman cible, divisé par

son poids relatif dans l'ensemble du corpus romanesque. La formule mathématique s'établit ainsi k .

Notre ratio s'inscrit dans la même logique que leur modèle hypergéométrique, mais sous la forme d'une approximation simplifiée adaptée à notre objet. Dans le modèle de référence, les quatre paramètres sont :

- K_{ij} sous-fréquence : occurrences du mot i dans la partie j (ici roman)
- k_i fréquence totale du mot i dans tout le corpus
- k_j longueur de la partie j (nombre de mots du roman)
- $k_{..}$ longueur totale du corpus (tous les mots de tous les romans)

Dans les deux cas on compare ce qu'on observe dans une partie du corpus à ce qu'on attendrait si la forme se distribuait uniformément dans tout le corpus. Mais notre adaptation diffère cependant deux points essentiels : elle ne repose pas sur la longueur brute des textes, mais sur le volume des occurrences émotionnelles de chaque roman rapporté à l'ensemble du corpus. Et le ratio ne mesure pas une simple fréquence lexicale, mais le poids relatif de chaque émotion dans l'ensemble du lexique affective du récit.

Cette opération permet de réduire l'effet de taille des différents textes et de faire émerger les mots dont l'usage est anormalement concentré dans une œuvre spécifique, un ratio supérieur à 1 indiquant une (spécificité positive ou surreprésentation). Pour garantir la pertinence de l'analyse, nous avons fixé un seuil minimal de 5 occurrences au sein du texte.

Toutefois, pour caractériser un texte nous ne nous limitons pas aux éléments les plus présents mais nous devons faire ressortir en relief les absents (spécificité négatives ou sous-représentation). Pour explorer ces absences, nous avons inversé le modèle pour nous intéresser aux émotions qui sont massivement mobilisées dans l'ensemble du corpus, c'est-à-dire une apparition globale supérieure ou égale à 40 occurrences (nombre fixé arbitrairement). Seule la disparition d'un mot habituellement très fréquent nous intéresse. Nous avons trié le tableau par ordre décroissant pour déterminer celles où le ratio de spécificité s'effondre de manière drastique dans un roman précis.

***Les Soleils des indépendances* (1968) : Somatiser la douleur sans tristesse**

Le premier roman révèle un ancrage lexical lié au corps et somatique. Le terme *Exultation* y est surreprésenté 5,1 fois, accompagné de *Lamentation* (5,27), *Crispation* (4,15), *Gémissement* (3,7 fois) et *Épouvante* (3,65). Le registre figuré s'articule lui aussi autour d'un malaise à défaut d'être charnel comme *Crispation* (4,1 fois), un malaise matériel à travers *Durété* (4,7 fois).

L'interrogation des absences lexicales montre un manque statistiquement significatif des termes de la dépression intériorisée : *Insatisfaction* (0 occurrence dans le roman contre 70 dans le corpus), *Frustration* (ratio 0,04) et *Tristesse* (ratio 0,08, avec seulement 4 occurrences).

L'angoisse de Fama, prince malinké déchu face aux bouleversements postcoloniaux n'est pas visible. La mémoire traumatique de Salimata (mutilation de son excision, suivie de son viol) bloque toute intellectualisation de la souffrance.

Motivée par un souci d'authenticité culturelle, la douleur ne se formule pas par introspection psychologique classique (*Tristesse*, *Insatisfaction*) inadaptée pour exprimer la tragédie malinké ; mais par une surreprésentation de réactions physiques brutales de (*Lamentation*, *Crispation*, *Gémissement*). Chez Kourouma, la souffrance – qu'elle soit politique

pour le prince ou charnelle pour sa femme- ne se pense pas, ne se dit pas, elle se manifeste par le corps et s'éprouve dans la chair.

Monnè, outrages et défis (1990) : La soumission et le silence de l'affection

La signature affective de Monnè oscille entre des affects de soumission hiérarchique (*Prostration* surreprésenté 4,4 fois, *Dévotion* 4,3 fois) et un pôle de désenchantement marqué par *Dégoût* (ratio 3,30) et *Amertume* (3,8 fois). L'œuvre se caractérise par une concentration massive de *Tristesse* (ratio 3,80 ; 246 occurrences). Fait notable, les termes *Gloire* (ratio 3,80) et *Bravoure* (3,78) y sont également en forte saillie statistique. Reflétant l'activité incessante des griots qui s'efforcent de maintenir l'illusion d'un « monde achevé » par des panégyriques, alors même que le royaume s'effondre

Paradoxalement, bien que le roman s'intitule *Outrages*, on n'y retrouve aucune expression de l'humiliation et la quasi-disparition du terme *Affection* (ratio 0,01, 1 occurrence). Cette absence tend à indiquer que la brutalité de la colonisation ne se manifeste pas au travers des émotions induites par le lexique mais par d'autres procédés.

En attendant le vote des bêtes sauvages (1998) : Une anxiété sans remords

Dans ce roman le terme *Drame* domine (ratio 3,12 ; 60 occurrences), marque un déplacement vers le lexique de l'observation à distance avec *Réserve* (3,86), *Vigilance* (3,02) et la dénonciation politique *Monstruosité* (3,18). Le terme positif *Apaisement* y présente un pic paradoxal avec 153 occurrences (ratio 2,84). Le lexique absent touche l'intimité et la morale : *Affection* (2 occurrences sur les 563 du corpus) et surtout *Remords*, dont la disparition est vertigineuse (ratio 0,06).

Allah n'est pas obligé (2000) : La rage argotique de l'enfant-soldat

L'an 2000 marque une rupture stylistique radicale, imposée par la voix narrative de Birahima, un enfant-soldat équipé de ses dictionnaires. Le texte se distingue par une hyperconcentration d'expressions familières ou argotiques (*Chouette* surreprésenté 6,3 fois, *Peinard* 6,1 fois). Cette signature s'accompagne de pics extrêmes dans l'expression de la rage : *Haine* (ratio 5,02), le verbe *Chialer* (6,8 fois) et *Frustration* (ratio 5,44 ; 139 occurrences). Ce qui instaure un décalage perturbant entre d'expressions faussement candides ou familières et la violence inouïe des guerres tribales décrites.

Ce vocabulaire se substitue à la *Tristesse* qui s'effondre (ratio 0,04, seulement 2 occurrences). Birahima évolue dans un dictionnaire privé de toute notion de rémission : le mot *Apaisement* n'apparaît qu'une seule fois dans le texte. Et la *Tristesse* (seulement 2 occurrences) cède intégralement la place à la rage et au dégoût.

Quand on refuse on dit non (2004) : La blessure à vif

Le dernier roman délaisse les procédés métaphoriques au profit de termes directs : Les ratios y atteignent des niveaux extrêmes, nommant *Douleur* explose de manière abrupte (ratio 6,42 ; 54 occurrences), tout comme *Humiliation* et *Inhumanité* (4,22) sont massivement convoquées, accompagnées d'un lexique très direct (*Déplaisir*, *Angoisse*, *Douleur*, *Conflit*). On y observe la disparition totale (0 occurrence) de *Rêve*, *Honneur*, *Gloire* et *Bravoure*, symboliser l'effondrement moral définitif de la société décrite et coïncidant avec une résurgence de la *Tristesse* (ratio 2,37 ; 62 occurrences).

3. Discussion

Les résultats présentés nécessitent une interprétation qui dépasse la description quantitative pour interroger la portée stylistique, littéraire et théorique des tendances observées. Il s'agit de revenir sur ce que les données révèlent au regard des hypothèses initiales et du cadre théorique mobilisé.

La négativité structurelle

Saturer le récit pour contraindre le lecteur

La première hypothèse de cette étude postulait une domination structurelle et continue de la valence négative à l'échelle de l'ensemble du corpus. Les données la valident sans équivoque. Avec 14 630 occurrences pour la catégorie des émotions négatives (B) contre 8 167 pour les émotions positives (C), et six affects noyau (*Dépression, Bouleversement, Agressivité, Solitude, Humiliation, Tristesse*) qui totalisent à eux seuls 5023 occurrences (Fig. 1), l'univers romanesque de Kourouma se révèle quantitativement saturé par le pôle négatif. Cette saturation ne varie pas selon le contexte narratif ni selon l'époque de publication : le seuil des 52% d'émotions négatives est dépassé dans chacun des cinq romans sans exception (Fig. 5).

Ce constat statistique rejoint directement l'intention déclarée de l'auteur. Kourouma affirmait que « L'objectif recherché par le créateur dans la tradition négroafricaine est de favoriser la participation par l'émotion. Il y parvient en usant du rythme, de l'image et du symbole comme procédés littéraires. » (Kourouma, 1997 : 116). Au-delà et en plus « *du rythme, de l'image et du symbole* » comme procédé littéraire, c'est la saturation affective négative qui laisse cette impression de vécu au lecteur. Ce n'est donc pas un simple reflet thématique de la tragédie postcoloniale : elle est un dispositif rhétorique, stylistique, conçu pour forcer une adhésion viscérale inconsciente du lecteur à une réalité que le récit distancié ne pourrait pas transmettre. Bisanswa (2012: 27) qualifie Kourouma comme « une sorte d'esthète du désenchantement qui nous enchante, tirant jouissance des fatalités dont il fait éprouver le poids à son lecteur de la même manière qu'il fera voir la grandeur sublime de ceux qui, après une résistance désespérée, consentent pour finir au sort injuste qui leur est fait. ».

Ce désenchantement est induit par cette prédominance du l'affect négatif, il l'utilise pour faire éprouver au lecteur « le poids des fatalités » de l'histoire africaine que traverse ces personnages. Nos données permettent désormais de mesurer, pour la première fois, l'amplitude exacte de ce dispositif.

Univers Aliéné : Oralité et Dystopie chez Kourouma

Dahman et Boumaaajoune (2021 : 285) soulignent à propos de Kourouma que « L'auteur brosse un univers aliéné et déshumanisé. » *Où* « l'espoir du peuple africain en une vie meilleure se volatilise. » La langue française, imposée par le colonisateur, devient l'outil qui exprime cette perte d'espoir. Kourouma écrit, Kourouma raconte, « Kourouma témoigne de cette réalité à travers cette histoire imaginaire pour dire tout simplement que cette indépendance longtemps attendue n'est qu'une continuité de toutes les atrocités du passé colonial. »

Cette dystopie postcoloniale, où l'indépendance prolonge la violence, même quand arrive(nt) **les soleils des indépendances** qui « *peint une société imprégnée de désenchantement lié à la période postcoloniale.* » l'utopie n'est toujours pas là, Kourouma écrit et s'implique politiquement, « C'est ainsi qu'au sortir de cette ère de servitude et d'aliénation, les

écrivains se retrouvent profondément politisés et engagés dans la chose publique. » (Dahman et Boumaajoune, 2021 : 276). Car les périodes coloniale et postcoloniale sont dystopiques. Cette continuité dystopique s'incarne dans la figure de Fama, prince déchu, symbolisant la perte d'identité et d'espoir sous les « soleils » illusoire.

Et son écriture marquée par l'oralité émerge comme arme de résistance face à l'aliénation : Pour Khelalfa et Fatima (2021 : 155), « pour appréhender pleinement la prépondérance de l'oralité dans les littératures postcoloniales, il faut revenir à l'aliénation culturelle consécutive à l'oppression coloniale ». Elle est motivée par un « *souci d'authenticité* » qui consiste à imposer les normes de la langue maternelle au français pour « *rendre compte de la réalité autochtone* » dans ses pleines dimensions à travers la créativité langagière. Ainsi, proverbes, contes et chants malinké infiltrent le texte, subvertissant le français standard pour une voix authentiquement africaine « Si donc les langues autochtones sont mises à l'honneur dans leurs productions par les romanciers, c'est parce que ces derniers affichent clairement leur volonté de s'affirmer et de se distinguer de l'Autre, l'ancien colonisateur pour raconter l'horreur vécue ». Cette résistance par la langue, via des calques et néologismes, non seulement dépeint l'horreur mais force le lecteur à confronter l'horreur persistante.

Toujours selon Dahman et Boumaajoune (2021 : 285), une réalité dystopique structure les romans que le récit se déroule dans la période coloniale autant que postcoloniale :

« La dystopie effleure le roman par sa thématique et par son esthétique. Les aspects dystopiques charpentent la trame romanesque de bout en bout : désenchantement lié aux indépendances, espaces cauchemardesques, ironie, etc. Tout cela met à nu un continent exsangue, agonisant sous le poids d'une idéologie meurtrière et d'une utopie avortée. »

Nos résultats affinent cette lecture : la distribution lexicale de la négativité liée à la dystopie n'est pas distribuée uniformément dans le lexique, mais concentrée dans des champs sémantiques précis (le corps souffrant, la hiérarchie brisée, la rage) dont la combinaison varie d'un roman à l'autre tout en maintenant une densité globale invariable. Cette prédominance traverse tous les thèmes, distribuée dans des champs sémantiques variés mais toujours dystopiques et négatifs. La lexicométrie nous démontre que : Kourouma ne représente pas la souffrance africaine, il la transmet, et les statistiques enregistrent la trace de cette intention dans la chair même du lexique.

Le « tiers figuré » : un trait stylistique structurant à l'échelle de l'œuvre

L'une des données les plus saillantes de cette exploration est le volume massif du registre figuré dans l'économie affective globale : 9833 occurrences sur 26797 totales, soit plus du tiers de l'ensemble des émotions relevées « *tiers figuré* » (Fig. 2). Cette proportion, qui oscille entre 29,74% et 39,58%, c'est une constante récurrente (Fig. 4). Le croisement de la valence émotionnelle avec les registres d'expression (Fig. 3) précise cette dynamique : le « *négatif figuré* » (4847 occurrences) talonne presque le « positif propre » (5942 occurrences).

Il convient de rappeler que les termes du « figuré » retenue par Emotaix. Selon Piolat et Bannour (2009 : 677), « Sens figuré : Signification seconde prise sous l'effet d'une figure de signification, particulièrement la métaphore ». L'étiquette « sens figuré » ne désigne pas uniquement les métaphores, mais est élargie « En introduisant dans la collection des termes et des expressions figurées, nous avons accepté des éléments qualifiés de familiers, d'argotiques ou de populaires comme « Pétoch », « Broyer du noir » pour Peur et Tristesse. »

Kourouma (1997 : 117) formulait l'enjeu avec précision : il s'agissait de « coller en français les expressions par lesquelles sont saisis les sentiments dans l'oralité » et atteste de la limite du français : « Parfois on est obligé d'écarter des mots à cause de leurs nombreux sens figurés et connotations et d'avoir recours à l'archaïsme. » d'où le besoin « d'africaniser » la langue pour représenter au plus près le sentiment vécu et la réalité africaine, d'où son recours au sens quasi-étymologique *car* « Les mots à l'origine, dans leur premier usage, n'avaient que leur dénotation qui très souvent colle le mieux au sens à retenir. ».

Selon Khelalfa et Fatima (2021 : 158), « Dans son processus de déconstruction/appropriation de la langue française, Kourouma invente une langue qui lui est propre. ». Ce processus de création a une incidence sur le lecteur qui découvre une langue nouvelle, il l'implique dans la désaliénation vis-à-vis du colonisateur, mais aussi émotionnellement par les thématiques et le lexique dystopique.

« De ce fait, Kourouma implique son lecteur dans la déconstruction de la langue française qui s'opère à travers la dénaturation des mots et de leur sens en les remplaçant dans un autre système de référence : le malinké. » (Khelalfa et Fatima, 2021 : 158).

C'est Caitucoli (2007), à propos des méthodes d'africanisation du français de Kourouma : 3 syntaxique et 4 lexical, qui résume le mieux la bipartition dénotatif/connotatif en deux groupes de méthodes : celui des signifiés dénotatifs (mots africains insérés dans le texte français et la création d'un simili argo) :

« Ces deux méthodes ont en commun de produire des lexies inédites en français standard et donc de poser de façon directe, avec les locuteurs non acculturés, un problème d'intercompréhension lié aux signifiés dénotatifs des mots et celui des signifiés connotatifs (recherche du sens originel d'un mot et accumulation de synonymes pour effacer les connotations de la langue héritée). Par opposition, les deux méthodes suivantes concernent plutôt les classes de référents et/ou les signifiés connotatifs : ils peuvent produire des malentendus mais ne bloquent pas la communication. » (Caitucoli, 2007 : 59)

Or les résultats montrent que ce « *tier figuré* » représente systématiquement entre 30 et 40% du lexique émotionnel, et qu'il se concentre majoritairement sur les émotions négatives, (Fig. 3) ce qui indique que c'est bien dans ce registre que se joue, chez Kourouma, la transmission la plus intense du mal-être postcolonial.

Réserve méthodologique sur l'automatisation de la frontière propre/figuré

Les résultats présentés dans cet article doivent être lus avec la prudence qu'impose toute analyse de sentiment automatisée.

La première est d'ordre **sémantique**. L'ironie, omniprésente dans *Allah n'est pas obligé*, constitue le cas limite le plus problématique : un terme à valence positive peut y être employé de manière radicalement antiphrastique. Le recours à l'ironie pour dire l'horreur échappe à la détection automatisée, rendant le profil émotionnel réel probablement plus sombre encore.

La deuxième est d'ordre **éditorial** : le statut posthume de *Quand on refuse on dit non* (2004) introduit une variable non contrôlable dans l'analyse rendant les ruptures statistiques observées difficiles à attribuer avec certitude à une intention esthétique consciente.

La troisième est **l'absence de désambiguïsation** manuelle : Face à l'envergure de notre corpus 26797 occurrences d'émotions et dans le cadre d'une démarche macro analytique exploratoire, cette vérification exhaustive contextuel n'a pas pu être réalisés ce qui impose de considérer ces données uniquement comme des indicateurs globaux de tendances fortes.

Ces limites définissent les perspectives de prolongement les plus prometteuse : une micro-analyse syntaxique ciblée sur un roman du corpus, le développement d'un scénario basé sur Emotaix adapté aux spécificités de la littérature africaine francophone et l'extension de l'approche comparative à d'autres auteurs afin de contextualiser la signature de Kourouma dans un panorama plus large. C'est à ces conditions que l'approche exploratoire proposée ici pourra s'approfondir.

Conclusion

Cette étude a permis de mettre en lumière la structure profonde de l'univers affectif d'Ahmadou Kourouma, en dépassant l'analyse strictement syntaxique ou lexicale pour s'attacher à ce que nous avons nommé sa signature émotionnelle. En mobilisant les outils de la statistique textuelle, nous avons pu confirmer que la subversion de la langue française chez l'écrivain ivoirien n'est pas seulement un jeu de formes, mais une véritable reconfiguration de l'économie affective du discours.

L'apport des humanités numériques aux analyse des romans de Kourouma s'avère ici déterminant. L'enjeu premier de ce travail était d'objectiver des intuitions de lecture que la recherche littéraire formulait jusqu'ici de manière qualitative. La lexicométrie a permis de transformer ces impressions en données situées et comparables. Nous avons montré que la diversité des usages des unités lexicales reflète la « personnalité émotionnelle » d'une œuvre. Cette approche offre une valeur ajoutée cruciale : elle permet de hiérarchiser les affects. Si l'assombrissement de l'œuvre kouroumienne est un ressenti partagé par tout lecteur, la démonstration statistique des présences et des absences (spécificités positives et négatives) de certains lexèmes de la violence ou la distinction sémantique entre les différentes formes de tristesse constitue une contribution propre que seule l'analyse outillée rend possible.

Au-delà du cas unique de Kourouma, ces résultats invitent à envisager l'analyse des émotions comme un cadre opérationnel pour l'ensemble de la littérature africaine francophone. Postuler que la saturation de négativité structurelle est un acte stylistique, c'est reconnaître une dimension politique à l'émotion : imposer cette charge affective au français, c'est refuser que la langue du colonisateur reste neutre face aux réalités postcoloniales qu'elle est forcée de décrire.

En conclusion, ce protocole d'analyse fondé sur le couplage de Tropes et d'Emotaix ouvre des perspectives de recherche comparatives. Il nous semble pertinent d'appliquer cette méthodologie à d'autres auteurs partageant des stratégies similaires d'hybridation. Cela permettrait de déterminer si la signature émotionnelle ici identifiée constitue une exception individuelle ou si elle représente un marqueur stylistique plus large, propre à une certaine littérature africaine francophone engagée dans la déconstruction des récits.

BIBLIOGRAPHIE

- BISANSWA, Justin, (2012), « Les lézardes du sens dans les romans d'Ahmadou Kourouma », dans *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, disponible en ligne : <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol78/iss1/4>.
- BORASO, Silvia, (2017), « Ahmadou Kourouma et la transposition de la parole malinké : Analyse de la représentation langagière et du projet de légitimation linguistique dans Allah n'est pas obligé », dans *Il Tolomeo*, disponible en ligne : <https://doi.org/10.14277/2499-5975/Tol-19-17-12>.
- CAITUCOLI, Claude, (2007), « Ahmadou Kourouma et l'appropriation du français : théorie et pratique. Part. 1 » et « Appropriation littéraire du français en Afrique subsaharienne : Approches théoriques et études de cas », dans *Synergies Afrique centrale et de l'Ouest*, n° 2 (décembre 2007), pp. 53-70, disponible en ligne : <https://gerflint.fr/Base/Afriqueouest2/claude.pdf>.
- DAHMAN, Sanae, & JAOUAD Boumaaïjouné, (2021), « Illusions, désillusions et aspects de la dystopie dans les soleils des indépendances d'ahmadou kourouma », dans *DJIBOUL Revue des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales* (Cocody, Côte-d'Ivoire), pp. 276-285, disponible en ligne : <https://djboul.org/wp-content/uploads/2021/12/Tire-a-part-Sanae-DAHMAN-Jaouad-BOUMAAJOUNE.pdf>.
- KHELALFA, Leyla, & BOUKHELOU Fatima, (2021), « Hybridité langagière :: stratégies et enjeux de l'oralité dans les littératures postcoloniales le cas d'Ahmadou Kourouma », dans *Aleph*, disponible en ligne : <https://aleph.edinum.org/5205>.
- KOUROUMA, Ahmadou, (1997), « Écrire en français, penser dans sa langue maternelle », dans *Études françaises* 33, pp. 115-18, disponible en ligne : <https://doi.org/10.7202/036057ar>.
- LAMRI, Feriel, (2022), « Le rire : un renouveau stratégique de subversion dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma », dans *Paradigmes* 5, pp. 53-58, disponible en ligne : <https://asjp.cerist.dz/index.php/en/article/187020>.
- LEBART, Ludovic, & ANDRE Salem, (1994), *Statistique textuelle*, Paris, Dunod.
- MOLETTE, Pierre, & LANDRE, Agnès, (2018), *Tropes*, V. 8.5., disponible en ligne : <https://www.tropes.fr/>.
- NANNA, Saave, & IJAH GIDEON Akase, (2023), « La Violence Dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma », dans *African Journal of Humanities and Contemporary Education Research* 11, pp. 137-153, disponible en ligne : <https://publications.afropolitanjournals.com/index.php/ajhcer/article/view/466>.
- PIOLAT, Annie, & BANNOUR Rachid, (2009), « EMOTAIX : un scénario de Tropes pour l'identification automatisée du lexique émotionnel et affectif », dans *L'année psychologique* Vol. 109, pp. 655-98, disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique1-2009-4-page-655.htm>.
- WAMBA, Rodolphine Sylvie, & NOUMSSI, Gérard Marie, (2010), « Hétéroglossie et Écriture Dans Le Roman Africain : Le Cas d'Ahmadou Kourouma et de Mongo Beti », dans *Alternative Francophone*, pp. 26-39, disponible en ligne : <https://doi.org/10.29173/af9515>.